

LA LANGUE DE LA PRÉDICATION ET DE LA CATÉCHÈSE CE QUE LES PRÉDICATEURS ET LES CATÉCHISTES PEUVENT APPRENDRE DES POÈTES HOMILÉTIQUE, CATÉCHÉTIQUE ET POÉTIQUE¹

DU JAMAIS VU ?

Voir les choses à neuf

Dans un article de la *Neue Zürcher Zeitung* de juillet 2008, l'écrivain suisse alémanique Adolf Muschg relate son travail avec des étudiants en littérature à la Haute École Technique fédérale (ETH). Dans un séminaire d'écriture, il leur a demandé de rédiger un texte sur le thème « Quelque chose que personne n'a encore jamais vu ». Voilà comment Muschg précisait les consignes données : « *Il s'agissait non pas de voir quelque chose de complètement nouveau, mais de voir quelque chose de manière tout à fait nouvelle. Et donc grâce à la langue de poser des signes qui puissent traduire des réalités présumées connues comme si personne ne les avait encore jamais vues.* »²

La compétence langagière dans l'homélie

Ce devoir d'écriture donné par A. Muschg me rappelle le défi auquel sont confrontés les prédicateurs. Nous lisons en saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens : « *Nous annonçons ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce qui n'est jamais monté au cœur de l'homme* » (1 Co 2,9, citant Is 64,3 et Jr 3,16). Tandis que dans cette citation de Paul, la question du contenu de la nouveauté est mise en exergue, Muschg veut apprendre à ses étudiants à voir de manière nouvelle « *grâce à notre langue* ».

Dans la prédication, les deux choses sont en jeu. En plus de la compétence herméneutique, une compétence langagière est toujours également requise. Dans ce sens, la langue n'est pas seulement une forme par laquelle un contenu dégagé précédemment trouve sa dernière élaboration. Toutes les étapes du processus homilétique – l'observation réfléchie des choses, la confrontation avec les textes bibliques à disposition, la recherche de la compréhension et du rapport à l'existence des auditeurs – adviennent déjà dans et au moyen de la langue. Ce dont il s'agit, c'est d'ouvrir aux croyants par le biais de l'homélie une vision nouvelle « autre » de la réalité. Et cela se réalise toujours avec le potentiel et les possibilités de la langue. Aussi Mathias Zeindler peut-il affirmer, dans la postface à son recueil de prédications d'écrivains : « *C'est dans la*

¹ La présente contribution ressaisit les principaux axes de la réflexion menée dans l'ouvrage publié conjointement par F. LORETAN-SALADIN et F.X. AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste*, coll. *Perspectives pastorales* n° 3, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009. Ce livre est issu de la thèse de doctorat défendue en allemand à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg par F. Loretan-Saladin, puis traduite et réélaborée par F.X. Amherdt. L'essai concerne surtout la langue de l'homélie, mais les pistes proposées peuvent s'appliquer *mutatis mutandis* au langage de la catéchèse.

² Adolf Muschg, « Die gerettete Einzelheit » (« Le détail sauvé »), dans *Neue Zürcher Zeitung*, 12-13 juillet 2008, p. 3 du supplément « Literatur und Kunst » (« Littérature et art »). Nous traduisons : « *Es ging darum, nicht etwas ganz Neues zu sehen, sondern etwas ganz neu zu sehen. Also kraft unserer Sprache Zeichen zu setzen, die das vermeintlich Wohlbekannte so wiedergeben können, als ob es noch keiner gesehen hätte.* »

*forme du langage humain que se communiquent [...] la consolation, la critique et la force d'orientation de la foi »*³.

Une langue homilétique et catéchétique engendrant du neuf

Qu'est-ce qui peut encourager les prédicateurs à utiliser une telle langue capable d'engendrer du neuf ? Et pourquoi cela est-il vraiment nécessaire ? Celui qui prêche régulièrement court le risque de se répéter, d'employer toujours les mêmes images et métaphores, au point qu'elles finissent par ressembler à de vieux gants usés. Si une pareille routine s'installe, le contact avec la sensibilité et la finesse de doigté pour les questions ouvertes et les résistances du réel et des textes bibliques se perdent. Où peut-on dès lors apprendre à coller l'aventure de l'histoire de Dieu avec l'humanité pour en parler de manière renouvelée ? Car telle est bien la tâche de la prédication – et de la catéchèse !

THÉOLOGIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES LITTÉRAIRES

L'histoire religieuse de l'expérience littéraire

De telles questions se trouvent à l'origine des réflexions qui ont mené à l'ouvrage publié avec F. Loretan-Saladin et intitulé *Prédication : un langage qui sonne juste*⁴. Il s'inscrit dans le cadre du champ de recherches « Théologie et littérature », si cher à Jean-Pierre Jossua⁵ et Gabriel Ringlet⁶, ouvert dans l'aire germanophone⁷ dans les années 1950, par des auteurs comme Paul Tillich et Kurt Marti, du côté protestant, et côté catholique comme Hans Urs von Balthasar et Romano Guardini.

Dorothee Sölle : Réalisation

Un jalon important et radicalement neuf dans ce dialogue de la théologie et de la religion avec le langage est apporté en 1973 par la thèse d'habilitation de Dorothee Sölle *Realisation*⁸. Interpellée par une société de plus en plus sécularisée, D. Sölle se demande fondamentalement comment un discours théologique peut encore être effectivement compris de nos jours. Ou, pour le dire en ses termes : « *Comment s'effectue la "réalisation" d'un contenu théologique dans le concert profane*

³ Mathias ZEINDLER, « Schriftsteller predigen ? Nachwort », dans Id. (éd.), *Schriftsteller predigen (Les écrivains prêchent)*, Zürich, 2006, pp. 159-164, ici p. 160. Nous traduisons : « *In der Gestalt menschlicher Sprache vermittelt sich (...) der Trost, die Kritik und die orientierende Kraft des Glaubens* ».

⁴ Franziska Loretan-Saladin enseigne l'homilétique à la Faculté de théologie germanophone de Lucerne en Suisse centrale. Elle s'inscrit dans la tradition développée en Suisse alémanique, en Allemagne et en Autriche de prédications prononcées par des agents pastoraux laïcs. Elle se rattache également au courant de l'homilétique féminine, développée surtout dans le monde réformé.

⁵ Voir principalement du dominicain français J.-P. JOSSUA, *Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire*, 4 T., Paris, 1985-1998 et *La littérature et l'inquiétude de l'absolu*, Paris, 2000,

⁶ Cf. les investigations du prêtre journaliste belge G. RINGLET, *Ma part de gravité. Un itinéraire entre Évangile et actualité*, coll. *Spiritualités*, Paris, 2002 (2^e partie : « Inquiétudes ou le temps du figuier. Sur les traces d'une parole littéraire », pp. 87-103).

⁷ Pour les différents essais précurseurs du dialogue entre théologie et littérature dans le domaine germanophone, voir G. LANGENHORST, *Theologie und Literatur. Ein Handbuch (Théologie et littérature. Un manuel)*, Darmstadt, 2005, pp. 13-48.

⁸ D. SÖLLE, *Realisation. Studien zum Verhältnis von Theologie und Dichtung nach der Aufklärung (Réalisation. Étude sur le rapport entre théologie et poétique après les Lumières)*, Darmstadt/Neuwied, 1973 (publié à nouveau dans D. SÖLLE, *Das Eis der Seele spalten. Theologie und Literatur in sprachloser Zeit (Briser la glace de l'âme. Théologie et littérature dans un temps sans voix)*, Mainz, 1996, pp. 11-74.

*non-religieux ? »*⁹. Dans la perspective des possibilités de la langue en littérature, elle en arrive à la conclusion suivante, qui constitue la thèse de son travail : « *La fonction du langage religieux dans la littérature consiste à "réaliser" dans l'univers profane ce que la langue religieuse de la tradition a exprimé de manière close et cryptée. La réalisation est la concrétisation profane de ce qui est "donné" ou promis dans la langue de la religion.* »¹⁰

K.J. Kuschel : l'analogie structurelle

Dans ses différents ouvrages, l'équivalent allemand de J.-P. Jossua, Karl Josef Kuschel, a apporté dans la discussion un élément méthodologique, l'analogie structurelle.¹¹ Grâce à cet instrument, les textes religieux et littéraires peuvent être interrogés quant à leurs correspondances et différences mutuelles, dans la forme, le style et la structure. Ce qui est important pour lui, c'est que la théologie n'imité ni n'instrumentalise la littérature. Cette dernière peut cependant servir de correctif critique pour le langage de la théologie. Ainsi par exemple, face au héros (Meursault) du roman *L'étranger* de Camus, la réflexion de foi refuse aussi une consolation à bon marché, telle celle que le prêtre offre à Meursault dans la prison. Mais en même temps, elle ne peut se contenter de l'absurde dans lequel sombre le personnage et lui préfère la révolte contre la fatalité de l'ordre du monde.¹² Cet exemple montre qu'entre littérature et théologie existent des similitudes et des contradictions, et que d'aucune manière, selon Kuschel, la littérature ne peut fonctionner comme une simple illustration de thèmes théologiques. De la même manière, les prédicateurs et les catéchistes sont invités à découvrir de nouvelles possibilités de la langue et à développer leur propre sensibilité langagière uniquement en fréquentant les œuvres littéraires.¹³

Hilde Domin : poèmes et poétique

Comme partenaire de dialogue pour la question des possibilités de la langue homilétique, nous avons retenu la poétesse allemande Hilde Domin, non seulement pour ses poèmes, mais aussi pour sa théorie poétique, élaborée dans son ouvrage paru en 1968, *Wozu Lyrik heute*¹⁴ et dans ses leçons sur la poétique – à l'épreuve de ses propres poèmes et d'œuvres d'autres auteurs – leçons qu'elle a données vingt ans plus tard, en 1988, à Francfort¹⁵.

⁹ D. SÖLLE, *Realisation*, op. cit., p. 30, nous traduisons : « *Wie gelingt die Realisation eines theologischen Gehaltes in der nicht-religiösen weltlichen Konkretion ?* ».

¹⁰ Id., p. 30. Nous traduisons : « *Die Funktion religiöser Sprache in der Literatur besteht darin, weltlich zu realisieren, was die überlieferte religiöse Sprache verschlüsselt aussprach. Realisation ist die weltliche Konkretion dessen, was in der Sprache der Religion 'gegeben' oder versprochen ist.* »

¹¹ K.-J. KUSCHEL, *Jesus in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur* (Jésus dans la littérature germanophone contemporaine), Zürich/Köln/Gütersloh, 1978².

¹² K.J. KUSCHEL, *Im Spiegel der Dichter. Mensch, Gott und Jesus in der Literatur des 20. Jahrhunderts* (Au miroir des poètes. L'homme, Dieu et Jésus dans la littérature du 20^{ème} siècle), Düsseldorf, 1997, pp. 7-10.

¹³ Cf. le Séminaire « Littérature, théologie et foi », Journées d'études des futurs agents pastoraux prêtres, diacres et laïcs du Jura pastoral et du diocèse de Bâle, 8-10.1.2010 à Lucerne.

¹⁴ H. DOMIN, *Wozu Lyrik heute. Dichtung und Leser in der gesteuerten Gesellschaft* (1968) (Pourquoi la poésie aujourd'hui. Poésie et lecteur dans la société dirigiste), Frankfurt am Main, 1993²(= WLH).

¹⁵ H. DOMIN, *Das Gedicht als Augenblick von Freiheit. Frankfurter Poetik-Vorlesungen* (1988) (Le poème comme instant de liberté. Leçons poétiques à Francfort), Frankfurt am Main, 1999³ (= GAF).

LA POÉTESSE HILDE DOMIN (1909-2006)

Un coup d'œil à la biographie de la poétesse allemande permet de saisir son puissant engagement pour un surplus d'humanité dans son œuvre. Née en 1909 de parents juifs, Hilde Domin quitta l'Allemagne déjà en 1932 avec son futur époux Erwin Walter Palm. Ce séjour temporaire d'abord à Rome se transforma, par la force du contexte historique, en un exil de plus de vingt ans, dont quatorze passés à St-Domingue – d'où son nom « d'artiste » *Domin*. C'est là, « *au bord du monde* », qu'elle commença à écrire des poèmes à l'âge de quarante-deux ans. Après une odyssée langagière forcée, de l'italien en passant par l'anglais vers l'espagnol, elle revint vers la langue allemande, demeurée sa patrie inaliénable, même à l'étranger. En même temps, elle retrouva sa langue maternelle avec des sentiments mitigés, car celle-ci avait été malgré tout aussi la langue dont avaient abusé ses persécuteurs.¹⁶

La lyrique de H. Domin est marquée par la force du « *pourtant* », par une confiance foncière héritée de ses parents et que les épreuves traversées ne sont jamais parvenues à entamer. Elle ressentait ce « *malgré tout* » comme un paradoxe au point d'en faire l'une des principales formes de ses poèmes.

Dans un essai paru en 1984 sous le titre « "... und doch sein wie ein Baum". Die Paradoxien des Exils » (« "... être pourtant comme un arbre". Les paradoxes de l'exil »), elle écrit : « *"On doit pouvoir s'en aller et pourtant être comme un arbre : comme si les racines restaient dans le sol, comme si le paysage bougeait et si nous restions stables". Telles sont les premières lignes de mon premier recueil de poèmes. "Comment faites-vous cela ?", m'a demandé un auditeur naïf, "cela n'est pas possible". C'est précisément de cela qu'il s'agit : de l'exil, de cette situation extrême de notre paradoxe de vie. Cela ne va pas, mais cela doit aller. Pour beaucoup, toujours et encore.* »¹⁷ Et à la fin du même essai, elle écrit : « *Aujourd'hui, en repensant à la fuite, aux fuites successives, le sentiment principal est la gratitude. [...] Gratitude pour ce que d'autres appellent la grâce : que nous avons pu apprendre autant et en ressortir grâce à tout cela non seulement plus pauvres, mais aussi plus riches en connaissance, en expérience et en souvenir inoubliable. Que la foi en l'homme soit demeurée en nous malgré toutes les horreurs* »¹⁸.

LA THÉORIE POÉTIQUE DE HILDE DOMIN

C'est donc sur l'arrière fond de ces données biographiques et dans le contexte de l'histoire de la littérature d'après 1945 qu'il faut situer les réflexions théoriques sur la poétique de H. Domin. Quand notre auteure pense « poésie », elle puise à ses larges connaissances littéraires, philosophiques et sociologiques. Elle est particulièrement intéressée à la signification que les

¹⁶ Pour la biographie de Hilde Domin, voir H. SCHEIDGEN, *Hilde Domin. Dichterin des Dennoch* (Hilde Domin. La poétesse du pourtant), Lahr, 2006.

¹⁷ H. Domin, « "... und doch sein wie ein Baum". Die Paradoxien des Exils », dans Id., *Gesammelte Essays* (Recueil d'essais), Frankfurt am Main, 1993, pp. 202-218, ici p. 202. Nous traduisons : « *"Man muss weggehen können und doch sein wie ein Baum als bliebe die Wurzel im Boden als zöge die Landschaft und wir ständen fest". Das sind die ersten Zeilen meines ersten Gedichtbandes. "Wie machen Sie das", hat mich ein naiver Zuhörer gefragt, "das geht doch nicht". Gerade darum handelt es sich : um das Exil, diese Extremsituation unseres Lebensparadoxes. Es geht nicht, aber es muss doch gehen. Für viele immer wieder.* »

¹⁸ Id., p. 218. Nous traduisons : « *Heute, zurückdenkend an die Flucht, an die Fluchten, ist das Hauptgefühl Dankbarkeit. [...] Dankbarkeit für das, was andere Gnade nennen : dass wir so viel lernen durften und aus allem nicht nur ärmer, sondern auch reicher an Wissen, an Erfahrung, an Unvergesslichem hervorgehen konnten. Dass der Glaube an den Menschen uns trotz aller Schrecken erhalten blieb.* »

poèmes peuvent revêtir pour la société, précisément dans la situation de rupture politique et sociale de 1968. Pour elle, écrire des poèmes était devenu une nécessité existentielle : « *Écrire [est] pour moi comme respirer : on meurt si on abandonne* », écrit-elle dans « *Unter Akrobaten und Vögeln. Fast ein Lebenslauf* » (« Entre acrobates et oiseaux. Presque un parcours de vie »)¹⁹.

C'est pourquoi le poème est pour l'écrivain fondamentalement gratuit. Celui qui écrit, n'écrit pas « *en vue de* ». Pourtant, l'œuvre littéraire est indispensable parce qu'elle ouvre pour la poétesse et les lecteurs un espace de liberté. Celui qui entre en état de poésie interrompt pendant ce temps-là le quotidien, il crée une distance, il se donne l'occasion de se trouver lui-même et la possibilité de voir le monde et la vie de manière nouvelle : un instant de liberté. En plus de la possibilité thématique de nommer des expériences d'aliénation et d'inhumanité, le travail poétique acquiert de ce fait une importance publique. Car celui qui s'extrait des rouages du fonctionnement est « *pour un moment sujet et non objet de l'histoire* »²⁰.

Hilde Domin nourrit donc une double attente vis-à-vis du poème, l'une de contenu (nommer la réalité), l'autre formelle (favoriser un espace de liberté). Dans cette perspective, le courage auquel la poétesse est appelée est triple : courage d'être soi-même, courage de ne rien taire et courage de croire en la capacité de l'homme de se laisser interpeller.²¹ Le poème doit devenir un « *article d'usage magique* » (« *ein magischer Gebrauchsartikel* ») qui, à chaque réception individuelle par les lecteurs, se concrétise de manière nouvelle et invite à une rencontre avec soi-même et la réalité. Cela devient possible grâce à la figure langagière particulière du poème. Il doit être exemplaire, authentique et unique.

H. Domin façonne un nouveau concept pour la poétique : « *la précision non déterminée* » (« *die unspezifische Genauigkeit* »), c'est-à-dire être précis, sans tout dévoiler. Le poème veut favoriser l'identification, il est un modèle d'expérience transposable²² : ce que le lecteur peut reconnaître de l'expérience concrète de la poétesse dans sa propre expérience. Grâce à cette « *précision indéterminée* », le poème possède une « *réserve de non-dit* » et permet ainsi aux lecteurs de réactiver et de s'appliquer l'expérience « *saisie* » dans le poème en lien avec sa propre vie. C'est ainsi que la langue du poème devient une langue poétique : « *Les mots ont de l'air autour d'eux et peuvent ainsi faire des sauts* »²³.

Comme exemple, nous aimerions revenir aux vers du poème cité plus haut : « *On doit pouvoir s'en aller et pourtant être comme un arbre, comme si les racines restaient dans le sol, comme si le paysage bougeait et si nous restions stables* ». L'expérience inscrite par l'auteure dans ce poème est celle de l'exil. Elle décrit avec précision cette épreuve. On peut y ressentir comment elle a vécu la fuite. Je puis entendre dans le poème ma propre expérience des changements de l'existence. Telle est la force du poète en général, et de H. Domin en particulier : sa capacité de « *re-contextualisation dé-contextualisée* ». Ses poèmes vivent de ce qu'elle a vécu et expérimenté. Mais ils ne sont pas prisonniers de cela. Elle-même laisse consciemment entendre que d'autres expériences dans d'autres temps et d'autres lieux peuvent se rattacher aux mots de son poème.

¹⁹ H. DOMIN, *Gesammelte autobiografische Schriften (Recueil d'écrits autobiographiques)*, Frankfurt am Main, 1998, pp. 21-31, ici p. 25. Nous traduisons : « *Schreiben [ist] für mich wie Atmen : Man stirbt, wenn man es lässt.* »

²⁰ WLH, pp. 47-48, nous traduisons : « *... für einen Augenblick Subjekt, nicht Objekt der Geschichte.* »

²¹ Cf. id., p. 30.

²² Cf. *Gesammelte Essays, op. cit.*, p. 30.

²³ *Gesammelte autobiografische Schriften, op. cit.*, p. 180.

Ainsi par exemple, elle se rappelle dans son essai « Ce qui peut arriver à quelqu'un avec ses poèmes. Expériences de lectures »²⁴ qu'un poème conçu originellement comme un chant d'amour est devenu une pièce de combat politique : « *Car les poèmes changent, ils évoluent en suivant la réalité. C'est ainsi que les poèmes demeurent vivants et peuvent toujours être lus à neuf et différemment, pendant des décennies et même des siècles, suivant l'époque et le lieu* »²⁵.

La « *précision indéterminée* » de la langue poétique qui contient une « *réserve de non-dit* », présuppose beaucoup de soin et d'attention. Cela signifie par exemple que les métaphores doivent être vérifiées quant à leur vivacité – on pense à la « *métaphore vive* » selon la terminologie ricoeurienne – et qu'une grande prudence doit être exercée dans l'emploi d'adverbes et d'adjectifs qui fixent les mots. « *Être précis, mais ne pas déballer le mot, car le mot est une valise dans laquelle il y a beaucoup de choses* » : voilà l'enjeu pour l'auteure²⁶.

Dans son processus de travail, la poétesse se trouve en une situation paradoxale : elle nomme son expérience unique et non interchangeable, mais elle le fait d'une manière « *exemplaire* » (« *musterhaft* »), si bien que beaucoup d'autres peuvent se retrouver dans le poème. Le paradoxe s'offre également comme moyen stylistique afin d'exprimer une tension ou une vision contraire inattendue. L'un des plus fameux poèmes brefs de H. Domin est constitué d'un tel paradoxe : « *Je mis mon pied en l'air et il tint* »²⁷.

HOMILÉTIQUE, CATÉCHÉTIQUE ET LANGAGE

Quel rôle joue le langage dans la prédication et la catéchèse et comment la langue se voit-elle thématifiée et appréhendée en homilétique et catéchétique ? Une nouvelle sensibilité pour le langage s'est faite aussi sentir dans le domaine de la prédication dès les années 1980, surtout dans l'aire germanophone. Dans ce cadre, il faut citer l'intérêt pour la formulation brève d'assertions de foi centrales et actualisées, et leur insertion dans le sermon.²⁸

Le dialogue avec les sciences humaines, à la suite du Concile, a conduit à ce que les aspects de langage soient pris en compte en homilétique. De même, l'attention renforcée pour la rhétorique a livré aux mains des prédicateurs un outil formel pour la préparation et l'élaboration langagière de l'homélie.²⁹

²⁴ « Was einem mit seinem Gedichten passieren kann. Lese-Erfahrungen », dans id., pp. 184-193.

²⁵ Id., p. 191. Nous traduisons : « *Denn Gedichte ändern sich, verwandeln sich laufend Wirklichkeit an. Deswegen bleiben Gedichte lebendig und können immer neu und immer anders gelesen werden, Jahrzehnte lang und manchmal sogar Jahrhunderte lang, je nach Zeit und Ort.* »

²⁶ *Gesammelte Essays*, op. cit., p. 300. Nous traduisons : « *Genau sein, aber das Wort nicht auspacken, das Wort ist ein Koffer, in dem viel drin ist.* »

²⁷ *Gesammelte Gedichte (Recueil de poèmes)*, Frankfurt am Main, 1999⁷, p. 111. Nous traduisons : « *Ich setzte den Fuss in die Luft und sie trug.* »

²⁸ Cf. L. KARRER, « Kurzformeln des Glaubens in der Predigt » (« Les formules brèves de la foi dans la prédication »), dans G. SCHUEPP (Hg.), *Handbuch zur Predigt (Manuel de prédication)*, Zürich/Einsiedeln/Köln, 1982, pp. 187-212 ; Id., « Glaubensbekenntnis als Kurzformeln des Glaubens » (« La confession de foi en tant que formules brèves », dans *Lebendige Seelsorge* 53, 2002, pp. 37-40.

²⁹ Cf. entre autres G. OTTO, *Rhetorisch predigen. Mit einem Beitrag von Othmar Fuchs (Prêcher avec rhétorique)*, Gütersloh, 1981, et R. ZERFASS, *Grundkurs Predigt*, Bd. I : *Spruchpredigt (Cours de base de prédication, T. I : Prédication avec maximes)* ; Bd. II : *Textpredigt (T. II : Prédication textuelle)*, Düsseldorf, 1997⁵ ; 1997².

Comme autre partenaire de dialogue, s'est ensuite offerte la sémiotique. A travers elle, les dimensions d'esthétique et d'esthétique de la réception sont de plus en plus venues sur le devant de la scène. Selon Gerhard Marcel Martin et sa conception de la prédication comme « *œuvre d'art ouverte* »³⁰, les réflexions en théorie de la communication ne peuvent donner aucune réponse satisfaisante à la question de savoir comment une seule et même prédication avec ses signes langagiers peut atteindre des destinataires très différents placés dans des situations fort diverses. C'est au contraire à la participation active des auditeurs dans le processus homilétique qu'il faut porter attention, selon une conception de la prédication comme « *œuvre ouverte* » - on reconnaît là l'influence d'Umberto Eco et de son *Opera aperta*³¹. C'est dans le jeu d'échanges entre indétermination et affirmation univoque au sein de l'homélie, offert comme un espace de recherche, que les auditeurs doivent être invités à un travail et une appropriation personnelle. Cet espace de réflexion donne, théologiquement parlant, la possibilité à l'action de l'Esprit de se mettre en œuvre dans l'événement de la prédication. De ce fait, les prédicateurs peuvent moins se cacher derrière leurs effets rhétoriques préétablis, mais sont au contraire poussés à formuler leur homélie dans une langue personnelle, attendant d'être complétée et de recevoir une interprétation.

Le langage symbolique est bien sûr particulièrement adapté à cette visée. Une langue poétique, particulièrement une langue métaphorique, peut déployer un sens nouveau et exprimer dans un langage mondain la réalité transcendante. Par le fait que la langue poétique fait signe au-delà d'elle-même, elle donne déjà à des potentialités encore à concrétiser une réalité langagière.

Finalement, la théologie féministe et les questions des études de genres ont également aiguë la sensibilité pour la langue de la prédication. L'homilétique féministe met en avant l'usage d'une langue inclusive et intégrative : les femmes et leurs situations de vie doivent être explicitement mentionnées, et leur rôle rendu visible tant dans les textes bibliques mêmes que dans les exemples des prédicateurs. L'homilétique féministe défend aussi la conception d'un parti pris pour tous les défavorisés, dans le sens de Jésus qui nomme par leur nom toutes les formes de discrimination – y compris au moyen de la langue poétique – et qui garde en éveil la vision biblique d'une communauté de disciples composée d'égaux.³²

POÉTIQUE, LANGUE DE LA PRÉDICATION ET DE LA CATÉCHÈSE

Que peuvent dès lors apporter les réflexions sur la théorie de la poétique de H. Domin pour la langue de la prédication et de la catéchèse³³ ? Et d'abord, quelle est la tâche de la prédication et quel est le rôle du langage dans la prédication ?

La langue est le lieu où l'homme s'expose à la réalité et cherche à la comprendre. D'où la question de l'adéquation entre les signes langagiers et la réalité décrite, c'est-à-dire la question de la vérité. En outre, dans les œuvres de fiction, la langue peut déployer des potentialités qui n'existent pas

³⁰ G.M. MARTIN, « Predigt als "offenes Kunstwerk" ? Zum Dialog zwischen Homiletik und Rezeptionsästhetik » (« La prédication comme "œuvre d'art ouverte" ? Sur le dialogue entre homilétique et esthétique de la réception »), dans *Evangelische Theologie* 44, 1984, pp. 46-58, et W. ENGEMANN, *Einführung in die Homiletik (Introduction à l'homilétique)*, Tübingen/Basel, 2002, surtout pp. 316-325.

³¹ Milano, 1962 (trad. fr. *L'œuvre ouverte*, Paris, 1965 ; trad. all. *Das offene Kunstwerk*, Frankfurt am Main, 1972).

³² Cf. A. BIELER – H.M. GUTMAN, *Rechtfertigung der « Überflüssiger ». Die Aufgabe der Predigt heute (Justification des « exclus ». Le devoir de la prédication aujourd'hui)*, Gütersloh, 2008.

³³ Comme indiqué au début de cet article, nous laissons au lecteur le soin de transposer à la langue de la catéchèse ce que nous disons de la prédication.

encore dans la réalité. Ce pouvoir fictionnel d'ouverture et de transformation est particulièrement attribué à la langue poétique, c'est pourquoi elle est particulièrement appropriée pour mettre en paroles les expériences et les promesses de la foi. Toutes ces dimensions fondamentales de la langue sont aussi déterminantes pour la prédication et sa fonction. Pourquoi et comment peut-on ainsi exploiter les considérations sur la langue de la poésie pour la langue de la prédication ?

D'abord, l'homélie comme le poème sont le résultat d'un travail sur le langage. Sur la base de cette analogie, l'homilétique peut tirer des fruits à partir des réflexions sur la langue poétique également pour la langue de la prédication, même si les deux « disciplines » évoluent dans des contextes différents. De plus, au centre de la prédication comme du poème se trouvent l'homme et sa réalité de vie. Aussi peut-on chercher des analogies structurelles, des correspondances et des différences entre l'homélie et le poème, leur langue et le travail pour leur élaboration langagière. Nous présentons en finale la synthèse de nos recherches sous forme de dix-sept thèses, réparties en cinq ensembles :

1	1^{er} ensemble de thèses : 1 à 5
	Situation et fondements de la poétique et de l'homilétique dans le contexte de la société et de l'Église.
3/5	3^e ensemble de thèses : 9 à 11 et 5^e ensemble de thèses : 15 à 17
	Propriétés, moyens et formes du texte du poème et de l'homélie. Facteurs en jeu dans leur élaboration : le processus du travail du langage.
2/4	2^e ensemble de thèses : 6 à 8 et 4^e ensemble de thèses : 12 à 14
	Interpellations au poète et au prédicateur, en lien avec la réception par le lecteur / l'auditeur.

Situation et fondement de la poésie et de la prédication (cf. thèses 1 à 5)

Lorsque des personnes s'intéressent à la poésie, elles consacrent un moment de leur quotidien à cet effet, elles vont comme en « *clôture monastique* », ainsi que l'écrit H. Domin³⁴. Ce retrait dans l'intériorité est pour elle une base essentielle de l'écriture comme de la lecture de poésies. C'est le fondement de « *l'entraînement à l'authenticité* »³⁵. « *Un moment de catharsis, de purification qui n'est pas un moment de l'agir. Mais simplement un arrêt de l'être humain qui alors rencontre différemment la réalité* »³⁶.

□ Comme le poème, la célébration, et particulièrement en son sein la prédication, sont des « *interruptions* » (« *Unterbrechungen* »). Elles ouvrent un espace de liberté hors de la pression du quotidien, un espace dans lequel la rencontre avec soi-même et une nouvelle vision de la réalité deviennent possibles. Déjà par ce biais, l'homélie contribue au devenir sujet, à

³⁴ Cf. WLH, p. 99. Nous traduisons : « *Sie gehen in Klausur* ».

³⁵ Cf. GAF, p. 51. Nous traduisons : « *Training in Warhaftigkeit* ».

³⁶ Cf. GAF, pp. 51-52. Nous traduisons : « *Ein Augenblick der Katharsis, der Reinigung, der aber kein Augenblick des Handelns ist. Sondern nur eine Festigung des Menschen, der dann der Wirklichkeit anders gegenübertritt wird.* »

« l'affermissement » des auditeurs – auditrices. Elle les aide à prendre distance avec leurs expériences immédiates.

THÈSE 4 : La prédication est « *interruption* ». Comme invitation à prendre du recul par rapport au quotidien, elle conduit les auditeurs à se retrouver eux-mêmes et à voir autrement la réalité à partir de la rencontre avec le « Tu » divin et la vision du Règne de Dieu.

THÈSE 2 : La prédication n'est fondamentalement pas aussi gratuite que le poème. Elle est liée aux textes des Écritures et aux soucis de la communauté. Par le fait même, elle revêt cependant une dimension de gratuité dont il est impossible de se passer, dès le moment où elle invite au repos, à la louange de Dieu et à l'admiration devant la création. Elle échappe ainsi à la mentalité utilitariste du monde ambiant.

□ A la différence du poème, la prédication veut en outre ménager une place pour la rencontre avec Dieu dont la Parole vient au langage par l'homélie. C'est ainsi qu'elle tire de la foi des points d'orientation pour une conception renouvelée des enjeux de société et revêt, comme la poésie selon H. Domin, une dimension prophétique et politique.

THÈSE 1 : La prédication est importante, voire même indispensable, parce qu'elle a quelque chose à dire à la société d'aujourd'hui.³⁷ Ce qui implique de porter un regard lucide sur la situation sociale et le cadre de vie des auditeurs, de manière à ce que la promesse de Dieu puisse être proclamée sur l'arrière-fond de cette réalité concrète et lui être adressée de manière pertinente. L'homélie a quelque chose à apporter aux hommes d'aujourd'hui si elle parvient à établir ce rapport effectif avec la situation existentielle des destinataires.

THÈSE 3 : Là où la prédication ouvre un espace de liberté et ose aborder de front en les nommant des problèmes de société, elle devient aussi « politique » et publiquement efficace. Ce faisant, elle prend exemple sur la manière de faire de Jésus et l'option préférentielle de Dieu pour la vie heureuse de toute l'humanité, surtout des plus pauvres. Dans cette perspective, l'homélie revêt une dimension fondamentalement prophétique et politique.

Moyens et formes du texte de la prédication (cf. thèses 9 à 11 et 15 à 17)

Pour H. Domin, le poème est un « *article d'usage magique* », une sorte d'objet qui s'emploie certes, mais ne se consomme pas, et au contraire, s'enrichit par son emploi. Cela devient possible grâce à la « *précision indéterminée* » qui caractérise le poème. Le poème ne retient pas tout ce qui est purement anecdotique, non exemplaire, la peinture des détails, qui appartiennent plutôt à une lettre ou à un journal intime.³⁸ Ainsi la poétique de Hilde Domin vit « *de l'essence, non du détail* »³⁹. Ou, formulé en poème : « *LA POÉSIE Le non-mot / déployé / entre / mot et mot* ».⁴⁰

³⁷ A l'exemple de Hilde Domin qui décrit le modèle du « *poème idéal* », nous voulons aussi partir du cas de l'« homélie idéale », car des prédications de piètre qualité ne méritent pas d'être défendues.

³⁸ Cf. GAF, p. 58.

³⁹ Cf. GAF, p. 59. Nous traduisons : « *von der Essenz, statt vom Detail* ».

⁴⁰ *Gesammelte Gedichte*, p. 227. Nous traduisons : « *LYRIK das Nichtwort / ausgespannt / zwischen / Wort und Wort*. »

Chez notre auteure, cet essentiel ne se dit jamais de manière hermétique (fermée). Ses poèmes conservent une simplicité qu'elle désigne elle-même, à la Ricoeur⁴¹, comme une « *seconde simplicité* ». La simplicité, la sobriété sont le fruit d'une discipline d'écriture voulue et font que les poèmes peuvent être lus à plusieurs niveaux.⁴²

□ La prédication interprète des textes de la Sainte Écriture qui, au moins autant que de beaux poèmes, ont été enrichis en tant qu' « *objets d'usage magique* » depuis des siècles par des chrétiens qui les ont actualisés chaque fois dans leur contexte donné. Les textes bibliques apportent avec eux plus que les auteurs sacrés eux-mêmes en avaient l'intention et la conscience. Cela signifie que les possibilités de signification des textes bibliques s'élargissent avec chaque nouvelle interprétation. « *L'Écriture croît avec ses lecteurs* », dit Grégoire le Grand. Le texte biblique n'est donc pas seulement à être actualisé dans chaque nouvelle circonstance, mais il se déploie lui-même à neuf, il fait pressentir et découvrir du neuf et de l'inattendu en chaque nouvel horizon d'interrogation.⁴³

□ Pour rendre ce processus de compréhension « *virulent* » pour les auditeurs, comme H. Domin l'appelle, au meilleur sens d'interpellant et de pertinent, la prédication a aussi besoin d'une « *précision indéterminée* » dans le choix des mots. Par le travail sur et avec la langue, c'est le « *noyau* » d'une expérience, y compris d'une expérience de foi (ce qui est non spécifique / indéterminé) qui doit venir au langage à chaque fois dans une expérience concrète et spécifique. Ainsi la prédication – comme le poème – peut dépasser la formulation subjective individuelle et favoriser une multitude plurielle de réceptions différentes chez les auditeurs.

THÈSE 15 : Le choix soigneux des termes s'oriente aussi pour la prédication selon les critères suivants : □ L'intention et l'objectif de l'homélie décident des mots qui deviennent vraiment « *indispensables* ». □ La vérité et l' « *authenticité* » des formulations respectent à la fois la nécessité de traiter la Parole de Dieu comme vérité révélée et le désir de rechercher les expressions les plus adaptées, véridiques et compréhensibles. □ Le travail sur le langage de la prédication est astreignant ; c'est cependant dans la grâce de Dieu que celui qui prêche peut puiser la force nécessaire à son labeur, comme la capacité de trouver des mots nouveaux et peut-être même uniques.

THÈSE 16 : Le combat pour la « *précision indéterminée* » rend la prédication ouverte et « *virulente* », c'est-à-dire susceptible de rejoindre des auditeurs variés. La double dimension d'ouverture et d'exigence contraignante ne caractérise pas seulement la nature du texte mais aussi celle du travail sur la langue : elle constitue une attitude cohérente à la fois pour la communication entre les hommes et pour la relation avec Dieu.

□ La « *précision indéterminée* » fournit aussi une réponse au dilemme entre une fidélité authentique à la Parole de Dieu et une pure répétition de formes et de formules transmises. Et elle

⁴¹ Cf. la « *seconde naïveté* » ricoeurienne pour entrer dans le monde symbolique – et biblique.

⁴² Cf. GAF, p. 60.

⁴³ Dans une prédication, un texte biblique doit être porté à la parole pour un contexte donné, mais le présent avec ses questions multiples doit lui aussi en retour être inscrit dans l'horizon du monde biblique (cf. M. ZEINDLER, « *Schriftsteller predigen ? Postface* », *op. cit.*, p. 161).

donne une réponse au dilemme entre ouverture et fidélité, dilemme dans lequel les prédicateurs tombent constamment, précisément s'ils envisagent de concevoir leur homélie comme une prédication « ouverte ». La « *précision indéterminée* » peut avec « *sa coïncidence entre discours lié et ouvert conférer également à un discours théologique en même temps une fidélité comme une ouverture nouvelles et plus importantes [...]. Suffisamment de fidélité pour que ce soit effectivement de Dieu qu'il est question, lorsqu'on s'adresse à l'homme [...]. Suffisamment d'ouverture aussi, pour que le témoignage biblique des plus anciennes notions chrétiennes non seulement soit transmis avec la réalité existentielle de l'homme d'aujourd'hui, mais soit placé dans un contexte dans lequel chacun peut insérer ses propres expériences fondamentales et spécifiques.* »⁴⁴

Ce qui donne, formulé sous mode de thèses :

THÈSE 9 : Exemplarité, authenticité et originalité sont des propriétés qui conviennent également bien au texte de l'homélie. Une prédication devient paradigmatique si elle porte au langage des expériences existentielles avec Dieu dans lesquelles les destinataires se retrouvent parfaitement, ou grâce auxquelles ils se sentent poussés vers de nouveaux horizons spirituels. Elle atteint l'authenticité à travers la vérité des termes choisis et elle trouve son originalité dans un scénario inédit, capable de dire du neuf et de l'inattendu avec l'« antique » confession de foi de l'Église.

THÈSE 10 : Le texte de la prédication est rendu « *vivace et virulent* » par les moyens et formes « poétiques » suivants : □ Une certaine « *réserve de non-dit* » laisse aussi de l'espace pour Dieu dans le langage humain. □ Une « *précision indéterminée* » libère en même temps d'une langue doctrinalement trop rigide et d'approximations trop lâches. Elle permet un style d'homélies à la fois ouvertes et pourtant engageantes. □ Il convient d'utiliser des métaphores vives, ou, si elles sont mortes et usées, de les faire revivre. □ Adjectifs et adverbes contribuant à figer les mots, ils sont à biffer là où ils ne disent rien de nouveau. □ Le paradoxe comme figure de style peut porter au langage l'indicible de la foi.

THÈSE 11 : La langue poétique conduit au-delà de ce qui est préalablement déjà établi et de ce qui est déterminé par les concepts. Elle est une langue « *transformée et transformante* ». Elle désire provoquer une expérience de Dieu plutôt que simplement désigner les choses. Ce pouvoir de « révélation » en fait un type de langage adapté au discours sur Dieu de la prédication, car elle permet l'évocation d'une vision nouvelle de la réalité à la lumière de l'Évangile.

La personne des prédicateurs, en lien avec les auditeurs (thèses 6 à 8 et 12 à 14)

⁴⁴ S. KAUFMANN, « Mensch Fremdwort-Tier Wort-Tier, Tier das den Mit-Schmerz kennt. Die Bedeutung poetischer Sprache für ein "weltliches Sprechen von Gott" am Beispiel der Lyrik Hilde Domin » (« L'homme, mot étranger à animal, animal qui connaît la compassion. La signification de la langue poétique pour un "discours mondain sur Dieu" à l'exemple de la poétique de Hilde Domin », dans D. ZILLESSEN u.a. (éd.), *Praktisch-theologische Hermeneutik. Ansätze – Anregungen – Aufgaben (Herméneutique en théologie pratique. Accents, impulsions, fonctions)*, Rheinbach-Merzbach 1991, pp. 307-326, ici p. 323. Nous traduisons : « *Gleichzeitigkeit von verbindlicher und offener Rede auch einem theologischen Reden zugleich eine neue, stärkere Verbindlichkeit und Offenheit verleihen [...]. Verbindlich genug, dass auch tatsächlich noch von Gott die Rede ist, wenn vom Menschen gesprochen wird [...]. Offen genug, dass das biblische Zeugnis ältester christlicher Grundanschauungen nicht nur mit der heutigen Lebenswirklichkeit des Menschen vermittelt wird, sondern es zugleich in einen Kontext gestellt wird, in dem jeder einzelne es mit seinen eigenen je spezifischen Grunderfahrungen verknüpfen kann.* »

Hilde Domin parle du triple courage requis pour un poète. « *Le courage dont il [le poète] a besoin est un triple courage : le courage de dire, qui est le courage d'être soi-même, le courage de sa propre identité. Le courage de nommer, qui est le courage de nommer authentiquement l'expérience, d'en être le témoin : cela signifie ne rien dissimuler ou cacher ce qui pourrait être opportun. Le troisième courage est celui de croire en la capacité des autres de se laisser toucher. Car même s'il n'écrit pas "pour d'autres" à strictement parler, jamais en tous cas "en vue de", il devrait pourtant se taire s'il n'y a pas en lui la foi en l'homme, sans laquelle aucun mot ne pourrait être écrit. Jusque dans le poème le plus négatif, se trouve cette foi que la parole atteint un Toi.* »⁴⁵ Ce triple courage constitue selon moi le cœur de ce que les prédicateurs peuvent apprendre de H. Domin, à savoir :

☐ Courage de l'identité affirmée du soi authentique et des expériences personnelles, y compris des expériences de foi, de façon à ce que celles-ci puissent résonner comme paradigmatiques, authentiques et en même temps uniques aux oreilles des auditeurs et les encourager à leur réception (appropriation) dans leur propre vie.

☐ Courage de la vérité dans la désignation des choses : ce qui comporte un regard bienveillant et en même temps critique et prophétique sur la réalité.

☐ Et courage de croire que les assemblées se laissent interpeller. Cela présuppose une image de l'homme marqué par la dignité et la liberté, et aussi par la confiance en la capacité de fraternité et de solidarité.

Mis en thèses, cela donne :

THÈSE 6 : La crédibilité de l'homélie dépend si oui ou non le thème traité touche le prédicateur lui-même et le rejoint dans sa chair. Aussi celui qui prêche doit bien se connaître et être cohérent dans son être, même si son identité demeure constamment en devenir. Comme le poète le prédicateur a besoin pour cela de courage, d'un triple courage : être soi-même, parler en vérité et croire en la capacité de ses auditeurs de se laisser rejoindre et de répondre à la Parole.

THÈSE 7 : Celui qui proclame la Bonne Nouvelle chrétienne est plus clairement encore que le poète appelé à prendre position contre l'inhumanité et l'indifférence du cœur. Les prédicateurs peuvent référer ce « *pourtant* » de protestation au « oui » de Dieu aux hommes au-delà de la mort. Cela leur permet de tenir, envers et contre tout, à la possibilité d'une vie réussie et de résister à toute atteinte contre l'humanité de l'homme, puisqu'il est créé à l'image de son Seigneur.

THÈSE 8 : Les prédicateurs s'adressent à des assemblées composées souvent, en Europe occidentale pour le moins, en majorité par des femmes. S'ils doivent rejoindre un fond d'humanité commun aux deux sexes, il est toutefois précieux qu'ils prennent en compte la

⁴⁵ GAF, p. 52. Nous traduisons : « *Der Mut, den er braucht, ist dreierlei Mut : der Mut zum Sagen, der der Mut ist, er selbst zu sein, der Mut zur eigenen Identität. Der Mut zum Benennen, der der Mut ist, die Erfahrung wahrhaftig zu benennen, ihr Zeuge zu sein : das heisst, nichts weg- oder umzulügen, was ja opportun sein könnte. Der dritte Mut ist der, an die Anrufbarkeit der andern zu glauben. Denn wenn er auch nicht "für andere" im strikten Sinne schreibt, überhaupt nicht "um zu", so müsste er doch verstummen, wäre nicht in ihm der Glaube an den Menschen, ohne den kein Wort geschrieben werden könnte. Noch im negativsten Gedicht ist dieser Glaube, dass das Wort ein Du erreicht.* »

sensibilité et les expériences féminines dans leur spécificité, dès le moment où leurs homélies veulent rejoindre la réalité de l'ensemble des auditeurs-trices.

THÈSE 12 : La prédication est une communication située au sein de la célébration. En écoutant la Parole de Dieu et en se sentant interpellés par l'homélie, les fidèles expérimentent une rupture avec leur vie de chaque jour et peuvent ainsi se retrouver eux-mêmes et entrer en relation avec Dieu. Une rhétorique critique favorise le devenir-sujet des interlocuteurs et situe chaque auditeur comme personne vis-à-vis du Seigneur.

THÈSE 13 : La prédication atteint son but par la réception des destinataires. Cela réussit d'autant mieux que les auditeurs trouvent de l'espace dans l'homélie pour insérer leur propre monde. La « *précision indéterminée* » permet cette ouverture de la prédication et empêche en même temps de dériver dans l'approximation trop floue et dans l'indifférence.

THÈSE 14 : Les destinataires de la prédication peuvent par leur écoute, aussi bien analytique et critique que tournée vers l'appropriation existentielle, découvrir et exprimer davantage de choses sur l'importance de l'homélie pour leur vie. C'est ainsi que l'écoute en prédication peut devenir plus affinée par l'entraînement et l'invitation à formuler un avis personnel. D'où l'utilité d'organiser en paroisse des rencontres d'échanges et de « feedback » sur les homélies après les célébrations.

Ces thèses inspirées de la poétique confèrent à notre conception de la langue homilétique une tournure spécifique :

- ① La situation de la communication de la prédication présuppose le courage d'être soi-même, autant que la confiance dans la capacité des auditeurs de se laisser rejoindre / toucher.
- ② Pour que la rhétorique de la prédication évite la manipulation, elle ne peut pas seulement s'adresser aux auditeurs, elle doit également être vraie et authentique.
- ③ La prédication devient authentique et demeure pourtant ouverte à de multiples réceptions là où les affirmations de foi sont attestées par des expériences concrètes (si elle est suffisamment indéterminée).
- ④ Une langue imagée et poétique donne à la vision du Royaume de Dieu et de sa justice une puissance de transformation déjà ici et maintenant.

CONCLUSION

Ce qui, au-delà des réflexions sur la langue, est nécessaire pour prêcher afin que le langage sonne juste, est la capacité de résistance, le « *pourtant* » contre l'inhumanité et la résignation – que Hilde Domin a si bien illustré dans sa vie et qu'elle a formulé dans son poème *Sisyphé*. Nous pouvons toujours l'appliquer à la vie, l'agir, la mort et la résurrection du Christ. Sur l'arrière-fond judéo-humaniste de H. Domin, voilà comment cela sonne :

SISYPHE

Variations sur un motif impératif de Mallarmé

"Les grands trous bleus
que font les oiseaux, les méchants"
les déchirures noires des nouvelles
tôt le matin
"reprise-les
de ta main infatigable"

Peins les montagnes
éteins
efface
les hordes de croisés
se hâtant vers des tombeaux impies
les trous que font les croisés, les méchants
"reprise-les
de ta main infatigable"

Et les bouches qui crient
de leur souffle inépuisable
ouvertes en tous pays
et les cœurs énormes
nouveaux totems
frotte-les avec du sable de mer
la peau du cœur aux sept épaisseurs, la mauvaise

Avec les larmes des torturés
vaccine-nous
nous les survivants
nous qui somme nés après coup

Les chemins sont malades
pas infatigables des croisés
ils doivent être aplanis
avec les infatigables paumes des mains
reprise
les grands trous bleus
que font les avions, les mauvais
et les déchirures noires
tiens ensemble
les bords des blessures
reprise la peau de la planète
elle se déchire en notre siècle
reprise
avec ta main infatigable
qui jamais ne se fatigue
appelle
d'un souffle qui jamais ne s'épuise
les mains qui jamais ne se fatiguent

Roulées
Au sommet de la montagne
les pierres
deviennent source et pain ⁴⁶

SISYPHUS

Variationen auf einen Imperativ von Mallarmé

"Die grossen blauen Löcher
die die Vögel machen die argen"
die schwarzen Risse der Nachrichten
frühmorgens
"stopfe sie
mit unermüdlicher Hand"

Kämme die Berge
lösche
wische weg
die Kreuzfahrerheere
fahrend zu unheiligen Gräbern
die Löcher die die Kreuzfahrer machen die
argen
"stopfe sie
mit unermüdlicher Hand"

Und Münder die rufen
mit unermüdlichem Atem
aufgestellt in allen Ländern
und riesige Herzen neue Totems
reibe sie mit Meersand ab
die siebenfältige Herzhaut die arge

Impfe
mit den Tränen der Gefolterten
uns Überlebende
uns Nachgeborene

Die Wege sind krank
Tritte der Kreuzfahrer unermüdliche
müssen geglättet werden
mit den Handflächen unermüdlichen
stopfe
die grossen blauen Löcher
die die Flugzeuge machen die argen
und die schwarzen Risse
halte
die Ränder der Wunden zusammen
stopfe die Haut des Planeten
es reißt in unserm Jahrhundert
stopfe
mit unermüdlicher
mit nie ermüdender Hand
rufe
mit nie ermüdendem Atem
die nie ermüdenden Hände

Bergaufwärts gerollt
die Steine
werden Quelle und Brot

La poétesse comme prophétesse. Elle a survécu parce qu'elle a éprouvé l'aide reçue d'autres êtres humains. « *L'être humain qui a souffert est plutôt poussé à faire place à l'espérance* »⁴⁷.

Aussi crie-t-elle - a-t-elle crié - sans se lasser, jusqu'à son dernier souffle. « *C'est ainsi qu'on peut, qu'on doit lire mon Sisyphe : que quelque chose au moins à travers tous ces efforts constants pourrait être changé. Qu'il faut essayer.* »⁴⁸

⁴⁶ Gesammelte Gedichte, op. cit., pp. 346-347.

⁴⁷ GAF, p. 93. Nous traduisons : « *Der Mensch, der gelitten hat, ist eher geneigt, der Hoffnung Raum zu geben* ».

Que pourrait être de mieux la prédication que la tentative de voir dans ce sens le monde et la vie en commun des hommes de manière nouvelle, et de la porter au langage ?

Professeur François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique

Université de Fribourg (Suisse)

⁴⁸ GAF, p. 93. Nous traduisons : « *So kann, so soll man meinen Sisyphus lesen : dass etwas zumindest durch dies stete Bemühen geändert werden könnte. Dass es versucht werden muss.* »

I POURQUOI LA PRÉDICATION ? L'HOMÉLIE ET SES FONDEMENTS

Thèse 1 : Prédication et société

La prédication est importante, voire même indispensable, parce qu'elle a quelque chose à dire à la société d'aujourd'hui. Ce qui implique de porter un regard lucide sur la situation sociale et le cadre de vie des auditeurs, de manière à ce que la promesse de Dieu puisse être proclamée sur l'arrière-fond de cette réalité concrète et lui être adressée de manière pertinente. L'homélie a quelque chose à apporter aux hommes d'aujourd'hui si elle parvient à établir ce rapport effectif avec la situation existentielle des destinataires.

Thèse 2 : L'homélie, à la fois gratuite et indispensable

La prédication n'est fondamentalement pas aussi gratuite que le poème. Elle est liée aux textes des Écritures et aux soucis de la communauté. Par le fait même, elle revêt cependant une dimension de gratuité dont il est impossible de se passer, dès le moment où elle invite au repos, à la louange de Dieu et à l'admiration devant la création. Elle échappe ainsi à la mentalité utilitariste du monde ambiant.

Thèse 3 : Impact public et politique

Là où la prédication ouvre un espace de liberté et ose aborder de front en les nommant des problèmes de société, elle devient aussi « politique » et publiquement efficace. Ce faisant, elle prend exemple sur la manière de faire de Jésus et l'option préférentielle de Dieu pour la vie heureuse de toute l'humanité, surtout des plus pauvres. Dans cette perspective, l'homélie revêt une dimension fondamentalement prophétique et politique.

Thèse 4 : La prédication comme pause et rencontre avec soi-même

La prédication est « *interruption* ». Comme invitation à prendre du recul par rapport au quotidien, elle conduit les auditeurs à se retrouver eux-mêmes et à voir autrement la réalité à partir de la rencontre avec le « Tu » divin et la vision du Règne de Dieu.

Thèse 5 : Rapport à l'Institution Église

La prédication se réalise dans le cadre institutionnel de l'Église. C'est pourquoi ceux qui prêchent ne s'expriment pas en leur propre nom mais sur mandat de leur Église, tout en demeurant responsables devant l'Évangile et leur propre conscience de leurs propos. Les tensions qui en résultent parfois peuvent ressembler à celles que ressent un écrivain, ainsi que le décrit H. Domin, et dont il est tenté de s'extraire en se conformant au prêt-à-penser en cours, par peur d'être isolé.

II LE(LA) PRÉDICATEUR(TRICE)

Thèse 6 : Cohérence et courage

La crédibilité de l'homélie dépend si oui ou non le thème traité touche le prédicateur lui-même et le rejoint dans sa chair. Aussi celui qui prêche doit bien se connaître et être cohérent dans son être, même si son identité demeure constamment en devenir. Comme le poète le prédicateur a besoin pour cela de courage, d'un triple courage : être soi-même, parler en vérité et croire en la capacité de ses auditeurs de se laisser rejoindre et de répondre à la Parole.

Thèse 7 : Engagement et résistance pour la condition humaine

Celui qui proclame la Bonne Nouvelle chrétienne est plus clairement encore que le poète appelé à prendre position contre l'inhumanité et l'indifférence du cœur. Les prédicateurs peuvent référer ce

« *pourtant* » de protestation au « oui » de Dieu aux hommes au-delà de la mort. Cela leur permet de tenir, envers et contre tout, à la possibilité d'une vie réussie et de résister à toute atteinte contre l'humanité de l'homme, puisqu'il est créé à l'image de son Seigneur.

Thèse 8 : Prédication « féminine » autant que masculine

Les prédicateurs s'adressent à des assemblées composées souvent, en Europe occidentale pour le moins, en majorité par des femmes. S'ils doivent rejoindre un fond d'humanité commun aux deux sexes, il est toutefois précieux qu'ils prennent en compte la sensibilité et les expériences féminines dans leur spécificité, dès le moment où leurs homélies veulent rejoindre la réalité de l'ensemble des auditeurs-trices.

III LE TEXTE DE LA PRÉDICATION

Thèse 9 : Propriétés et caractéristiques de l'homélie

Exemplarité, authenticité et originalité sont des propriétés qui conviennent également bien au texte de l'homélie. Une prédication devient paradigmatique si elle porte au langage des expériences existentielles avec Dieu dans lesquelles les destinataires se retrouvent parfaitement, ou grâce auxquelles ils se sentent poussés vers de nouveaux horizons spirituels. Elle atteint l'authenticité à travers la vérité des termes choisis et elle trouve son originalité dans un scénario inédit, capable de dire du neuf et de l'inattendu avec l'« antique » confession de foi de l'Église.

Thèse 10 : Moyens et formes

Le texte de la prédication est rendu « *vivace et virulent* » par les moyens et formes « poétiques » suivants : □ Une certaine « *réserve de non-dit* » laisse aussi de l'espace pour Dieu dans le langage humain. □ Une « *précision indéterminée* » libère en même temps d'une langue doctrinalement trop rigide et d'approximations trop lâches. Elle permet un style d'homélies à la fois ouvertes et pourtant engageantes. □ Il convient d'utiliser des métaphores vives, ou, si elles sont mortes et usées, de les faire revivre. □ Adjectifs et adverbes contribuant à figer les mots, ils sont à biffer là où ils ne disent rien de nouveau. □ Le paradoxe comme figure de style peut porter au langage l'indicible de la foi.

Thèse 11 : Langage poétique et quotidien

La langue poétique conduit au-delà de ce qui est préalablement déjà établi et de ce qui est déterminé par les concepts. Elle est une langue « *transformée et transformante* ». Elle désire provoquer une expérience de Dieu plutôt que simplement désigner les choses. Ce pouvoir de « révélation » en fait un type de langage adapté au discours sur Dieu de la prédication, car elle permet l'évocation d'une vision nouvelle de la réalité à la lumière de l'Évangile.

IV LES AUDITEURS DE LA PRÉDICATION

Thèse 12 : La situation liturgique de la prédication

La prédication est une communication située au sein de la célébration. En écoutant la Parole de Dieu et en se sentant interpellés par l'homélie, les fidèles expérimentent une rupture avec leur vie de chaque jour et peuvent ainsi se retrouver eux-mêmes et entrer en relation avec Dieu. Une rhétorique critique favorise le devenir-sujet des interlocuteurs et situe chaque auditeur comme personne vis-à-vis du Seigneur.

Thèse 13 : Réception de la prédication

La prédication atteint son but par la réception des destinataires. Cela réussit d'autant mieux que les auditeurs trouvent de l'espace dans l'homélie pour insérer leur propre monde. La « *précision indéterminée* » permet cette ouverture de la prédication et empêche en même temps de déraiper dans l'approximation trop floue et dans l'indifférence.

Thèse 14 : Pratique de l'écoute

Les destinataires de la prédication peuvent par leur écoute, aussi bien analytique et critique que tournée vers l'appropriation existentielle, découvrir et exprimer davantage de choses sur l'importance de l'homélie pour leur vie. C'est ainsi que l'écoute en prédication peut devenir plus affinée par l'entraînement et l'invitation à formuler un avis personnel. D'où l'utilité d'organiser en paroisse des rencontres d'échanges et de « feedback » sur les homélies après les célébrations.

V L'ÉLABORATION DE LA PRÉDICATION : LE PROCESSUS DE TRAVAIL DU LANGAGE

Thèse 15 : Les critères de choix des termes

Le choix soigneux des termes s'oriente aussi pour la prédication selon les critères suivants : □ L'intention et l'objectif de l'homélie décident des mots qui deviennent vraiment « *indispensables* ». □ La vérité et l'« *authenticité* » des formulations respectent à la fois la nécessité de traiter la Parole de Dieu comme vérité révélée et le désir de rechercher les expressions les plus adaptées, véridiques et compréhensibles. □ Le travail sur le langage de la prédication est astreignant ; c'est cependant dans la grâce de Dieu que celui qui prêche peut puiser la force nécessaire à son labeur, comme la capacité de trouver des mots nouveaux et peut-être même uniques.

Thèse 16 : « Précision indéterminée » du langage

Le combat pour la « *précision indéterminée* » rend la prédication ouverte et « *virulente* », c'est-à-dire susceptible de rejoindre des auditeurs variés. La double dimension d'ouverture et d'exigence contraignante ne caractérise pas seulement la nature du texte mais aussi celle du travail sur la langue : elle constitue une attitude cohérente à la fois pour la communication entre les hommes et pour la relation avec Dieu.

Thèse 17 : Les limites de la langue

Être conscient des limites du langage ouvre à l'action de la grâce, même dans le silence. Savoir que la langue peut être manipulée rend les prédicateurs sensibles à un emploi des mots plus soigneux. D'autant plus qu'ils mesurent leur impuissance à parler de Dieu et à exprimer l'expérience spirituelle. Ceux qui prêchent sont confrontés aux langages les plus diversifiés de leurs auditeurs (en fonction du milieu, de la génération, du sexe...). Cela peut être à l'occasion l'objet d'une réflexion dans l'homélie, mais cela requiert surtout une langue qui soit fondée dans l'expérience propre et dans le creuset du silence.

RÉSUMÉ

Le dialogue avec la littérature est essentiel à la théologie. J.P. Jossua, G. Ringlet et K.J. Kuschel l'ont abondamment montré. Il peut contribuer notamment à aider les prédicateurs et les catéchistes dans leur recherche d'une langue qui sonne juste et soit capable d'engendrer du neuf. Appliquées à l'homélie et à la catéchèse, les réflexions théoriques sur le langage de la poétesse allemande Hilde Domin (1909-2006) s'avèrent extrêmement fructueuses, autant pour les fondements de l'homélie, la personnalité du prédicateur, le texte et son élaboration, que pour les auditeurs de la prédication. Ainsi résumées en dix-sept thèses, elles montrent que la prédication comme le poème est une « *interruption* » au cœur du quotidien pour mieux aborder de front les problèmes de société (dimension prophétique et politique) ; par sa « *précision indéterminée* », le langage homilétique, à l'exemple de la langue poétique, contient une « *réserve de non-dit* » qui permet à l'auditeur de l'appliquer à sa propre existence (exemplarité, authenticité et originalité) ; le prédicateur comme le poète fait preuve d'un triple courage : être soi-même, nommer l'expérience en vérité et croire en la capacité des auditeurs de se laisser toucher ; une langue poétique donne à la prédication sur le Royaume et sa justice une puissance de transformation, déjà ici et maintenant ; enfin le prédicateur est habité comme le poète par un « *pourtant* » de résistance à toutes les formes d'humanité.